



prismes

la pédagogie sur un plateau

N° 23 JUIN 2017

hep/ haute
école
pédagogique
vaud

entretien avec yves renaud
ce soir, ils vont au théâtre avec l'école...
françois othenin-girard • 4

le théâtre à l'école, enjeu humaniste et citoyen
mathieu menghini • 8

entretien avec christine gonzalez
en classe, on a joué shakespeare et passé à la radio!
françois othenin-girard • 12

entretien avec corinne arter
mais que se concocte-t-il donc dans l'atelier théâtre hep ?
barbara fournier • 14

babel 2.0: une famille pas comme les autres
anouk zbinden • 17

entretien avec noria baur
la passion de noria
françois othenin girard • 19

du côté de genève
le théâtre à l'école et les écoliers au théâtre!
luisa campanile • 24

zeina daccache
un théâtre « engéôlivé » au liban
marc dubois • 28

entretien avec roxane gagnon
parler c'est grandir pour toute la vie
françois othenin-girard • 32

entretien avec christian gavillet
variations conscientes : l'art vocal au service de l'enseignement
mehdi mokdad • 34

de futurs managers à l'assaut des planches
nathalie nyffeler, fabien degoumois • 38

les élèves séduits par l'impro ou comment créer à partir de soi
mehdi mokdad • 41

théâtre et pédagogie
quelques lectures pour passer à l'action
claude borgeaud • 45

lorenza visetti, étudiante hep
le théâtre oblige à vivre pleinement le moment présent
anouk zbinden • 46

entretien avec sanshiro
enseignant primaire, homme de scène, capteur de lumière
luisa campanile • 50

entretien avec ève bonfanti et yves hunstad
dans *la fabrique imaginaire* siffle le vent des souffleurs de rêves
barbara fournier • 53

> échos hep
la hep vaud dans le rétroviseur
unité communication • 58

> extra muros
la dissertation ? une formidable machine à écrire
nicole gaillard • 60

> grand angle
les modes d'évaluation en eps dans trois cantons: des résultats bien contrastés
mélanie allain et vanessa lentillon-kaestner • 66

> marque pages
ce que font vraiment les directeurs
philippe losego • 68

la pédagogie sur un plateau



L'affaire du théâtre a toujours

été de divertir les hommes,

il n'y a aucune contradiction

entre divertir et instruire,

car il y a plaisir d'apprendre.

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

Bertolt Brecht

mathieu menghini le théâtre à l'école, enjeu humaniste et citoyen

Mathieu Menghini, historien et professeur d'histoire et de pratiques de l'action culturelle à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale. Précédemment directeur du Centre culturel neuchâtelois, du Théâtre du Crochetan et du Théâtre Forum Meyrin, il intervient aujourd'hui à la Manufacture dans un CAS dédié à l'animation et à la médiation théâtrale. Il exprime ici ses convictions sur le sens qu'il y a à développer encore la place du théâtre à l'école. Un sens qui passe, selon lui, par la formulation d'une vision de l'institution scolaire. Vibrant plaidoyer.

Dans une société travaillée par la compétition et la division du travail, bien des penseurs de l'école sont fondés à considérer que le rôle de celle-ci est de préparer au mieux la jeunesse à la spécialisation et à la sélectivité qui l'attendent

toute contingence sociale – l'école ne saurait reproduire les règles qui « organisent » le monde de l'économie. Sa fonction première, essentielle, nous semble-t-il, est à la fois humaniste et citoyenne.

Humaniste, d'abord, au sens où chaque être a le droit – pour répondre à la promesse d'humanité nichée en lui – au déploiement de sa sensibilité comme de son intelligence.

Dans *L'idéologie allemande*, un texte de 1845, Karl Marx défend l'idéal de cet « Homme total » développant toutes ses virtualités : « (Que) personne (ne soit) enfermé dans un cercle exclusif d'activités (que) chacun (puisse) se former dans n'importe quelle branche de son choix; (que) la société (...) règle la production générale et (me permette) ainsi de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi,

de m'occuper d'élevage le soir et de m'adonner à la critique après le repas, selon que j'en ai envie, sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique. »

Citoyenne, ensuite, car l'école prépare l'enfant à intégrer ce cercle plus large que son noyau familial ou son quartier qu'est la société. Là où l'organisation du travail et des marchés divisent l'expérience existentielle des individus – les rendant étrangers les uns aux autres, voire adversaires –, l'école assure chacun de la valeur de sa participation au commun.

La transmission d'une culture générale à la fois historique, située mais aussi à prétention parfois universelle concourt à ce scintillement d'humanité et de citoyenneté dans l'enfant.

Cette fonction double de l'école – l'élévation, l'assouplissement de l'être qu'elle recouvre – surpasse, croyons-nous, l'utilitarisme à courte vue qui inspire ceux qui raccordent mécaniquement logique scolaire et logique du monde économique.

L'

L'école ne se réduit pas à la décantation des talents

Le principe d'*éducabilité* d'Helvétius tout comme l'exigence démocratique nous convainquent que tout être mérite le soin de l'institution scolaire et que celle-ci ne saurait réduire son rôle à la seule décantation des « talents ».

Il paraîtra évident peut-être que la culture peut contribuer à notre épanouissement sensible et spirituel; nous questionnerons, toutefois, l'apport spécifique du théâtre à l'éducation citoyenne.

L'

Le chœur tragique et l'agir citoyen

Les origines du théâtre occidental sont intimement liées à la citoyenneté. Évoquons trois indices.

Premièrement, l'helléniste Jacqueline de Romilly, dans *La tragédie grecque*, raconte qu'au temps de Périclès, une indemnité avait été prévue par la cité démocratique d'Athènes afin de combler le manque à gagner des boutiquiers et artisans priés de désertir leur échoppe pour suivre les longs concours tragiques. Signe de leur importance civique.

Deuxièmement, comme la philosophe Sophie Klimis nous le rappelle, dans *Le souffle citoyen. Inventer le chœur tragique au XXI^e siècle* : « Si les protagonistes étaient des acteurs professionnels, le chœur était quant à lui composé de citoyens. Exemptés de toutes leurs autres charges politiques et militaires pendant toute la durée des répétitions et des représentations, les citoyens désignés comme choreutes étaient même passibles d'amendes en cas de refus.

Chanter et danser dans un chœur tragique, c'était donc faire de la politique, agir en citoyen, et pas seulement représenter le politique dans une distanciation mimétique. Dès lors, si le masque tra-

De fait, au théâtre, jeune, je puis

sentir comme un vieux ; d'ici, je

puis mettre mes pas dans ceux

de l'exilé; homme, je puis

partager la psyché féminine; etc.

Travailler cette souplesse
mentale, psycho-affective,

participe d'une citoyenneté

entendue au sens républicain.

gique voile la singularité des visages, c'est pour mieux montrer l'être-citoyen, qui n'a rien de fusionnel : sous le masque, les choreutes citoyens sont des semblables et des égaux. »

Dans l'harmonie du chœur s'expérimentait ainsi la résolution de la multiplicité en unité. Le Platon des *Lois* (Livre II) fait, lui, un lien entre participation des choreutes et éducation de la sensibilité.

Ces considérations nous conduisent à notre troisième indice, celui que nous tirons du sens même des pièces données. Prenons *Les Perses* d'Eschyle, la plus ancienne tragédie qui nous soit parvenue : le poète y invite le personnage collectif du chœur (composé d'Athéniens) à prendre l'identité de l'ennemi vaincu quelques années plus tôt.

Les choreutes font ainsi l'épreuve de l'altérité, l'effort de penser et ressentir contre eux-mêmes. Bien sûr, les spectateurs devaient être gonflés d'orgueil de lire leur victoire dans les mines défaites et les déplorations persanes. Toutefois, il n'est pas interdit d'y voir un avertissement plus magnanime contre toute ivresse impérialiste.

Ainsi, l'histoire de l'art dramatique est bien corrélée à celle d'une citoyenneté vive, entretenue.

L'

Le théâtre pour travailler la souplesse mentale et psycho-affective

On nous autorisera, ici, à opposer deux visions de la démocratie : l'une libérale, l'autre républicaine. Si la première considère qu'il revient à ce système d'agréger et d'écumer l'addition des intérêts personnels, la seconde estime que l'exercice citoyen impose aux individus de se dépasser pour interpréter le bien commun. C'est cette seconde manière qui exige de chacun une aptitude au décentrement, à la prise de conscience de ses conditionnements et à la capacité à penser autrui en alter ego.

Aristote convenait, dans *Éthique à Nicomaque*, que l'art représentationnel développait en nous la compréhension de l'Autre, une forme d'« imagination empathique » pour reprendre l'expression de la philosophe américaine Martha C. Nussbaum, dans *L'art d'être juste*. De fait, au théâtre, jeune, je puis sentir comme un vieux ; d'ici, je puis mettre mes pas dans ceux de l'exilé; homme, je puis partager la psyché féminine; etc. Travailler cette souplesse mentale, psycho-affective, participe d'une citoyenneté entendue au sens républicain.

mathieu menghini
le théâtre à l'école,
enjeu humaniste
et citoyen

Si le masque tragique voile la singularité des visages,
c'est pour mieux montrer l'être-citoyen, qui n'a rien de fusionnel :
sous le masque, les choreutes citoyens sont des semblables
et des égaux.

U

**Une intelligence à la fois sensible
et raisonnée**

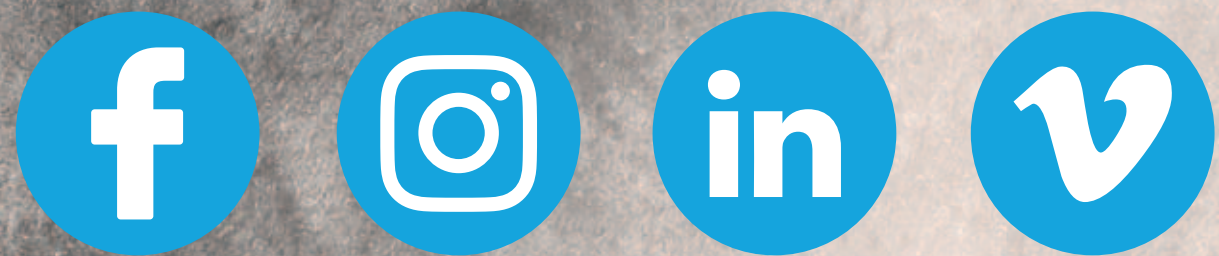
Concluons notre rapide propos en nous arrêtant sur l'étymologie du mot « théâtre », lequel vient du grec theatron : lieu d'où l'on voit. Ce sens-là ajoute une dimension à celle relevée plus haut – s'agissant du développement de l'empathie. En effet, il ajoute un élément de distanciation.

C'est ainsi dans une dialectique subtile conjuguant identification et métoposition que l'art dramatique travaille en nous une intelligence à la fois sensible et raisonnée de la praxis humaine.

Dans cette attention à double foyer se joue une translation de l'esthétique vers l'éthique – si l'on veut bien admettre que le muscle de l'attention travaillé au théâtre peut demeurer tendu une fois le monde retrouvé.

Si l'école ambitionne le déploiement du potentiel de tout enfant indépendamment de sa naissance comme des aléas du marché du travail, si elle se tient pour l'un des socles du bien commun – étant entendu qu'elle est un bien partagé elle-même – alors, elle gagnera à envisager le théâtre comme un essentiel auxiliaire. /





Suivez-nous!
@hepvaud

Éditeur

Comité de direction de la HEP Vaud

Expertise et coordination de ce numéro

Corinne Arter, UER Pédagogie et psychologie musicales

Responsable de publication

Barbara Fournier, Unité Communication HEP Vaud

Rédaction

François Othenin-Girard (rédacteur responsable), Luisa Campanile, Marc Dubois, Anouk Zbinden, Mehdi Mokdad, Unité Communication HEP Vaud

Photographies

Jérôme Gertsch, Jean-Jacques Staub, Christine Gonzalez, Dorothée Thébert-Filliger, Jeanne Roualet, Patrick Baz / Stringer, Innockick, Improvizanyon, David Gagnebin-de-Bons, Olivier Garros, Atelier de Saint-Prex, Shuiten et Peeters / Collection de la Maison d'Ailleurs, Dina Belenko

Photos de couverture

Cendrillon / Joël Pommerat / Atelier théâtre HEP / 2017

Jérôme Gertsch

Maquette, photolithographie, mise en pages

Atelier k, Lausanne, Alain Kissling

www.atelierk.org

Relectrice

Sonia Rihs, Lavey-Village

Impression

PCL Presses centrales, Renens

Papier

Refutura 100g

Tirage

6300 exemplaires

Contact

Prismes

Unité Communication

HEP Vaud

Av. de Cour 33

1014 LAUSANNE

+41 (0) 21 316 05 60

prismes@hepl.ch

www.hepl.ch/prismes

La Fée

J'ai décidé de plus me servir
de mes pouvoirs de fée
pour faire des tours de magie
mais de les faire en apprenant
les trucs dans les livres
comme les vrais magiciens...
qui font des trucs faux.

Cendrillon, Joël Pommerat, Atelier théâtre HEP 2017

